
3 9004 01514911 2

LES
GRANDS PRETRES.

LES

GRANDS PRETRES

J'ai pensé que ces pages convenaient assez bien à l'époque de la mi-carême.

Les uns pourront s'y amuser et se reposer un instant de leurs nombreuses et longues méditations ;

Les autres sauront en profiter pour s'amender et faire pénitence le reste de .... la sainte quarantaine.

LES GRANDS PRETRES.

I

> Quel astre à nos yeux vient de luire !
>
> RACINE.

Le 9 novembre 1882, la paroisse de Boucherville était en grande liesse. Son digne curé, Messire Joachim Primeau, y célébrait sa 25e année de prêtrise...

Rien de plus naturel qu'une telle fête.

Il s'est trouvé, il est vrai, des malins pour remarquer que si tous les prêtres comptant 25 années de prêtrise s'y mettaient, il y aurait souvent noce dans le clergé.

L'année dernière, par exemple, douze prêtres auraient pu célébrer leurs noces d'argent : un curé, désireux d'assister à toutes, aurait peut être été obligé de *sous entendre* un peu le devoir de la résidence.

Mais ces réflexions ne peuvent naître que dans l'esprit de gens mal intentionnés, car enfin, si l'autorité dio-

césaine veut qu'on évite les fêtes qui amènent un déplacement des fidèles et du clergé, elle fait cependant des exceptions ; et s'il est quelqu'un qui mérite d'être classé parmi les exceptions, c'est bien M. le curé de Boucherville, qui est " membre du comité des finances ", qui a parcouru avec profit les lieux saints de l'Europe, de l'Asie et un peu de l'Amérique, qui déploie dans sa paroisse un zèle et un dévouement plus qu'ordinaires, et qui enfin, de son souffle, fait naître des œuvres et des œuvres durables.

Sa paroisse l'apprécie, l'admire :

Pour un curé aussi marquant, elle devait faire une démonstration grandiose.

Elle l'a faite, Alleluia.

Tant d'honneurs, cependant, étaient un trop lourd fardeau pour l'humilité bien connue de M. le curé de Boucherville ; mais le moyen de s'y soustraire ?

Il n'en vit qu'un : marier son chiffre 25 avec le 60 de S. G. Mgr l'Archevêque de Martianopolis et partager avec lui les honneurs de la journée.

Une pareille humilité méritait d'être récompensée et elle l'a été. Notre Seigneur a dit : " Quiconque s'abaisse sera élevé " et M. Primeau a été élevé.

A cette démarche habile, il a dû d'avoir près de lui, à son vingt-cinquième anniversaire de prêtrise, un archevêque orné des diamants de sa vieillesse et de ses œuvres gigantesques, un grand concours du clergé, les représentants de la presse et les fondateurs du nouveau parti.

Il n'en faut pas davantage pour être reconnu :

Homme extraordinaire,

Curé sans égal,

Grand prêtre enfin.

Dame rumeur dit même qu'il y aurait eu un concours bien plus nombreux si...... Mais pourquoi faut-il que, dans une circonstance aussi remarquable, on ne puisse faire toutes les invitations sans consulter l'ordinaire ? Quant à moi, je pense que ce sont là de vilaines nouvelles, inventées à plaisir. Je crois que pour tous les détails de la fête, les organisateurs se sont entendus avec leur évêque, et que c'est avec son autorisation formelle qu'on a inscrit sur les billets d'invitation : " Mgr de Montréal daigne officier ".

Je sais bien que mon opinion n'est pas celle de tout le monde. En effet, beaucoup persistent à croire :

Que cette solennité a été organisée à l'insu de l'ordinaire, par un comité de zélateurs qui n'a nul souci du liturgiste chargé de l'*Ordo* diocésain ;

Que lorsque tout a été monté signification en a été faite à l'Evêque ;

Que celui-ci, pour éviter un scandale, a dû fermer les yeux sur cette initiative peu délicate et a daigné officier.

Mais il y a là évidemment une double méchanceté.

Quand on connaît la délicatesse de ces Messieurs, on ne peut soupçonner qu'ils aient rien entrepris sans l'autorisation de leur ordinaire ; et quand on connaît le mérite transcendant qui les distingue, on ne peut douter que l'Evêque n'ait été prêt à faire tous les sacrifices pour les mettre en relief et pour les faire mousser ; surtout si l'on réfléchit que ces Messieurs sont du comité des finances de l'Evêché, comité qui a toujours montré une si grande déférence pour l'Evêque de Montréal !

II

> *Est in conspectu Tenedos, notissima fama*
> *Insula, dives opum, Priami dum regna manebant :*
> *Nunc tantum sinus, et statio malefida, etc., etc.*
>
> La ville de Montréal n'est pas loin de Boucherville, etc., etc.
>
> *(Traduction libre.)*

Je me demande pourquoi amener Mgr l'Archevêque de Martianopolis à Boucherville pour y célébrer—plusieurs semaines à l'avance—ses noces de diamant.

Quels liens, quels souvenirs donnaient à Boucherville ce droit et cet honneur ?

....

La grande, la pieuse, la catholique cité, qui a été durant plus d'un demi siècle le théâtre des œuvres, l'objet de la sollicitude vraiment apostolique de Mgr Bourget, aurait été si heureuse de donner au bien-aimé archevêque ce nouveau témoignage de reconnaissance ! Pour le recevoir, toutes les églises se seraient ouvertes grandes et bondées de fidèles.

On serait venu de toutes parts contempler, une fois encore, un des plus anciens évêques du monde entier.

Qu'il aurait été touchant, comme Mgr de Montréal l'a si bien dit, de voir dans l'église de l'Hôtel-Dieu, le vieillard, qu'une autre génération de Religieuses a vu, jeune lévite, recevoir l'onction sacerdotale dans la vieille église de la rue St. Paul ! Les Evêques de la province seraient accourus pour rendre à ce vétéran de l'épiscopat leurs hommages avec plus d'empressement encore qu'ils n'ont fait pour leur jeune collègue, le nouvel

Evêque de Pembrooke. Tout se serait passé en paix et charité, et les incidents désagréables du 50e anniversaire auraient été oubliés et rachetés.

Pourquoi donc donner à cet événement des proportions si restreintes ? N'y a-t-il pas de l'égoïsme à garder pour un petit nombre, le respect et l'admiration qui sont dans le cœur de tous ?

Un sentiment mesquin trouvait-il son profit à insinuer qu'il n'y avait pas place pour le grand nombre ?

Aurait-on voulu, par hasard...... ?

—Non, non. Arrière : vous êtes tous des libéraux, des gallicans, des lavalistes, des francs-maçons : arrière.... :

L'Eglise, c'est MM. Tassé et Champeau !

L'Etat, c'est MM. Tardivel et Landry !

Montréal n'est plus la cité sainte !

—Hélas !

> Jérusalem.......
> Quelle main en un jour t'a ravi tous tes charmes ?

III

> J'écoutai le sermon et j'entendis le discours.
> CHATEAUBRIAND, *Mem*.

L'écueil était franchi.

Très prudemment, Mgr de Montréal s'était réservé le sermon, malgré les fatigues du voyage et d'un jeûne prolongé.

Modèle de tact, de bon goût et de dignité,ce sermon avait été écouté avec beaucoup d'attention, et l'assistance respirait soulagée.

Cela ne convenaient guères aux Grands Prêtres. Ils laissent à leur évêque le temps à peine de terminer les cérémonies saintes. Leur voix couvre les derniers échos de la sienne, comme s'ils avaient voulu lui enlever—arracher, serait le mot—la parole dont il ne s'était servi que pour la gloire de Dieu.

Voyez avec quel feu—on dirait de la fureur—ils exposent, ils affirment, ils accentuent leurs griefs, leurs aspirations et leurs professions de foi.

Que leur importe que tout cela soit, ou ne soit pas, en harmonie avec les sentiments de leur Evêque !

C'est M. Champeau qui a usurpé le rôle d'orateur.

Le ton et les gestes, les compliments et les allusions, tout est à noter ; tout rappelle certain personnage des fables de Lafontaine.

Les pavés pleuvent : le démembrement de la paroisse Notre-Dame ! l'évocation du Nouveau-Monde ! ! l'inefficacité du ministère des MM. de Saint-Sulpice ! ! !

M. l'abbé Collin était là qui écoutait. Pas un sourire n'a effleuré ses lèvres.

En revanche, sa double qualité de supérieur du séminaire de Montréal et d'orateur distingué a paru gêner un peu M. Champeau.

C'est toujours un bon point pour ce dernier.

Pourquoi a-t-il gardé le silence sur les merveilles accomplies par M. Champeau,ex-curé de Ste-Brigide de Montréal ?

IV

> Creusons, amis, creusons ;
> Le fond vite nous atteindrons.
>
> *Vieille chanson.*
>
> La diplomatie, Monsieur, voyez vous, c'est... la diplomatie.
>
> Em. Augier.

Est-il vrai, Messieurs du comité, que vous opérez en dehors de l'autorité diocésaine ?

Vous seriez, sans doute, médiocrement flattés si les marguilliers de vos paroisses vous éconduisaient comme vous avez éconduit votre évêque. Vous êtes habiles, dit-on : voilà votre excuse et votre justification.

Au moins, Mgr Bourget paie de sa personne, et nous présente des résultats. M. le Procureur, de son côté, a élaboré des projets reconnus réalisables. On dit que votre travail, à vous, héros de la finance, consiste dans la menace et l'intimidation indues. Je ne sache pas encore que vos opérations aient jeté l'admiration ou la panique à la Bourse de Montréal, pas plus qu'à celle de New-York.

C'est une manœuvre habile, pour exciter l'enthousiasme, de proclamer bien haut les œuvres de Mgr Bourget.

La plupart sont grandes et durables, personne ne le nie.

Mais n'est-il pas vrai que si un simple curé avait déployé dans sa paroisse, dans sa fabrique, dans son presbytère, la même imprévoyance, il serait à jamais stigmatisé ?

Il fallait des églises, mais en rapport avec les moyens des fidèles. Ste Cunégonde, St Gabriel, dans leur simplicité, protestent contre les constructions imprudentes

qui étalent leurs dettes devant un diocèse écrasé.

Le personnel de l'évêché était nombreux ; l'hospitalité. indiscrètement dispensée à tout heure et à tout venant.

Les désœuvrés, les colporteurs de nouvelles, les coureurs de patronage, avaient leurs libres entrées dans les chambres, dans le réfectoire : chacun y faisait une somme considérable de bruit et de dépense.

Cet ordre de choses était-il un modèle de bon gouvernement à donner aux curés pour leurs presbytères ?

Pendant ce temps, il est vrai, tout le monde était à l'œuvre...... ce qui veut dire que plusieurs travaillaient.

M. le chanoine Fabre, pour un, faisait l'ouvrage de prêtre, gagnait le pain qu'il mangeait et sa robuste santé lui permettait de s'abstenir de vin.

Je le répète, tout le monde était à l'œuvre.

Dans ce tumulte, la présence de l'actif vieillard devait être gênante. Adroitement, on le reléguait à l'Hôtel-Dieu, à l'Hospice de St-Joseph, ou à celui du Sacré-Cœur ; on le tenait charitablement dans les bains de pieds, sous l'influence inoffensive de l'aloès, du séné et des sangsues. Les bonnes et nombreuses religieuses infirmières ne comprenaient rien à ce manége ; mais, elles y trouvaient un profit et une édification ne leur que donnent pas toujours les pauvres de leurs asiles.

Au vénérable malade, on communiquait, des affaires, juste ce qui convenait : on l'environnait de soins en l'affaiblissant ; un petit nombre d'affidés avaient accès près de lui et le cordon sanitaire veillait.

Le but des intrigants était atteint ; mais l'évêché était un abîme de dettes sans cesse creusant.

Parfois, pour les besoins de la cause, on faisait trève des innocentes médecines.

Alors avaient lieu ces brusques retours à la santé qui déconcertaient les plus habiles médecins. On ne comprenait plus rien à la vitalité ni à l'organisme de cet homme, qui échappait aux lois générales de l'art, et tous criaient en chœur : Laissez-le faire : c'est un saint qui déroute la faculté !

Les Grands Prêtres ont-ils besoin que le courageux archevêque parcourre le diocèse, qu'il traverse les mers ? Les tempêtes, les froids, la chaleur, ne lui font plus aucun tort.

Il est vrai qu'il se porte à ravir depuis.... qu'il n'est plus accablé de ces petits soins qu'on savait si diplomatiquement lui administrer.

Les grands ont été parfois victimes de ces adresses.

V

Cuique suum.

Mgr l'Archevêque de Martianopolis désire vivre dans sa solitude chérie.

Il déclare souvent et publiquement vouloir s'y enfoncer davantage, pour y goûter un repos qu'il a si bien mérité, et pour s'y préparer aux années éternelles ; il affirme vouloir être étranger à l'administration, et n'être que le premier diocésain de l'évêque de Montréal.

O Grands Prêtres, ne le forcez pas à sortir de sa paisible résidense ; ne le forcez pas à se prêter à vos petits projets, qu'il ne soupçonne même pas, car il vous suppose les intentions droites dont il est lui-même animé. Ce n'était pas précisément par fidélité à la cause de Jules César,que les im-

pétueux tribuns promenaient, sur le forum, le cadavre mutilé du célèbre agitateur !

Que diriez-vous, si l'on allait, dans vos paroisses, évoquer l'ombre vénérable, ressusciter le nom toujours respecté d'un ancien curé, pour opposer son zèle au vôtre, ses bonnes œuvres à celles que vous croyez faire ?

Que diriez-vous ?

Je tiens pour sûr que MM. Primeau, Champeau, Piché seraient médiocrement flattés du procédé. Même on dit que quelques-uns, tout Grands Prêtres qu'ils sont, ont une petitesse : ils redoutent un jeune vicaire, un rien, presqu'un néant à côté de leur omnipotence.

Rendez à l'Archevêque de Martianopolis respect, reconnaissance : Mgr de Montréal vous en trace l'exemple : il vous en impose le devoir.

Mais en même temps, à votre évêque, le choisi du St-Siège, n'oubliez pas de rendre le respect, l'amour, la soumission que vous savez si bien requérir pour vous de vos paroissiens, quoique vous ne soyez pas, en tout point, des types de science et de sainteté.

Sans trop m'écarter de mon but, je risque un tout petit avis, à vous, M. le curé de Boucherville : il sera facile de vous y conformer, vous qui êtes si habile et si prévoyant organisateur.

Quand vous serez honoré de la visite simultanée d'un archevêque et de votre évêque, ne laissez pas celui-ci cheminer à pied, confondu dans la foule : tâchez, au moins, de lui donner une escorte digne et convenable.

C'est lui qui est l'autorité dans les limites de votre paroisse, comme dans l'enceinte de votre église.

C'est un bon exemple pour votre peuple.

C'est une manière pratique de défendre les bons principes.

VI

> Ayant toujours échoué, je me crus de la vocation.
>
> Henri Heine.

L'*Ordre* a existé.... le *Nouveau-Monde* a été découvert.... Le patronage ne leur a pas manqué. Les premiers rédacteurs des grands journaux de France ne sont pas mieux logés, mieux fournis, que ne l'étaient les illustres chanoines censeurs, rédacteurs et... compositeurs.

En dépit de tout, ces feuilles sont tombées.

Leur insuccès, leur *fiasco*, prouve combien est sage l'Eglise, qui défend aux clercs de s'immiscer dans les affaires séculières.

La désorganisation du parti conservateur, la déchéance de Cartier, l'apothéose des libéraux, l'accolade donnée par le Grand Prêtre Tassé à M. Wilfrid Prévost : voilà le bilan de ces deux journaux.

Quelle est nombreuse et opiniâtre la génération de ceux qui ne veulent rien apprendre !

M. Champeau, revêtu du surplis, et parlant dans une église qui n'était pas la sienne, où il avait oublié de demander l'obédience à son évêque, et s'était abstenu de baiser l'anneau pastoral, M. Champeau, dis-je, a jugé utile d'informer le public qu'il ne regrettait pas sa mise dans la société à fonds... perdus pour toujours, du *Nouveau-Monde*.

Il veut recommencer l'épreuve !

Tristes fruits d'un ......*isme* qui n'a pas encore été

classé... Mais si c'est son goût, tant mieux pour lui. Il y en a cependant qui ne veulent pas croire à tant d'abnégation.

J'en connais plusieurs qui ne se laisseront plus entraîner aux flatteuses promesses de ceux qui sont à la recherche d'un piédestal.

L'immortel Pie IX encourageait la presse *religieuse*, c'est fort bien. Léon XIII, non moins immortel, proclame la nécessité des fortes études, et veut que les prêtres et les évêques aillent s'armer à l'arsenal de St Thomas.

La science de St Thomas vaut bien celle d'un journaliste.

M. l'ex-cesseur du Nouveau-Monde, inspirez-vous bien de cette science pour prêcher, du sommet de la montagne de Saint-Bruno, des sermons qui auront du retentissement.

Cette doctrine fera un nouveau Salomon de vous, M. le recorder de Montréal, et elle vous aidera dans vos louables efforts pour l'extirpation du vice parmi vos justiciables.

Et vous, Monsieur le rédacteur de l'*Etendard*, St Thomas vous instruira sur la responsabilité des avocats et des journalistes qui écoutent d'autres désirs et d'autres conseils que ceux de leur évêque et du Pape.

Cela vous sera aussi utile que d'étudier les correspondances de Lisette.

Et vous tous, Grands Prêtres, comme nous simples lévites, l'Ange de l'école vous amènera au giron de l'obéissance, de l'humilité et de la paix.

Qu'il en soit ainsi.